Livret de famille

L'ensemble des citations présentes dans les documents sont issues des archives du musée ou des ressources biographiques sur Jean-Jacques Henner.

Dispositif conçu avec l'aide de Louise Dufourt et Helwane Rennou.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Georges, Guillaume, Polycarpe

Né le 26 janvier 1772

à Bernwiller

Decédé le 19 décembre 1843

à Bernwiller

Activité cultivateur

Guillaume est le père de Jean-Jacques. Fils du maire de Bernwiller, il est cultivateur et endosse également le rôle de percepteur du village en raison de « son intégrité et la rectitude de sa vie. » Il épouse Madeleine Wadel, avec laquelle il a six enfants, dont le dernier est Jean-Jacques.

Guillaume est pour sa famille un exemple de « persévérance dans le travail. Chez lui, on piochait ferme et l'on peinait dur. Mais on s'y reposait dans la sérénité d'un bonheur simple et franc. » S'il n'est pas très instruit, il s'est toujours intéressé à l'art et se plonge fréquemment dans des ouvrages sur la peinture. Il transmet cette passion à ses enfants, ce qui marque le futur peintre : « Il me racontait, quand j'étais enfant, les légendes d'Apelle et d'autres artistes grecs, qui se mystifiaient les uns les autres par des trompe-l'œil [...]. » Jean-Jacques est donc encouragé dès l'enfance, il est exempté des travaux des champs. Pour l'aider, Guillaume achète dans les brocantes alentour des images d'Épinal, tableaux et estampes anciennes, qu'il accroche partout dans la maison, afin que son fils puisse les copier. Ainsi, Guillaume est le premier de la famille à témoigner au jeune artiste un soutien sans faille. Jean-Jacques témoigne de son bonheur de « [trouver] en son père [...] un esprit qui le comprend, l'encourage, le soutient et le pousse avec énergie vers l'objet de ses rêves. »

Ce soutien indéfectible se poursuit même après sa mort : « Nous n'étions pas riches à la maison, mais mon père avait l'intuition que je ferais quelque chose et il avait résolu de me faire élever aussi soigneusement que le permettraient ses ressources. Sur son lit de mort, en 1843, il dit à mon frère aîné [...] : "Veille bien à l'éducation de Jean-Jacques. Fais tout ce qu'il faudra pour qu'il soit instruit." Cette recommandation a été suivie par tous les miens avec une fidélité à laquelle je ne peux penser sans avoir envie de verser des larmes. » Jean-Jacques produit sa première toile deux ans plus tard, en 1845.

Guillaume meurt « usé par le chagrin et les soucis. Il a pris à sa charge les dettes de son oncle, ruiné par des spéculations sur les bestiaux. »

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Wadel,
épouse Guillaume Henner

Prénoms Marie, Madeleine

Né le 31 décembre 1782

à Bernwiller

Decédé le 22 janvier 1857

à Bernwiller

Activité paysanne et femme au foyer

Madeleine est la mère de Jean-Jacques.
Elle épouse Georges Guillaume Henner le 19 novembre 1808. C'est a priori une femme peu instruite mais qui possède « une âme rêveuse et un esprit très fin. » Elle est décrite comme : « douce, tendre, sentimentale sans doute », d'une « nature simple et délicate. »
L'artiste la mentionne très peu dans ses archives, hormis pour la décrire durant sa maladie. Il insiste sur sa résilience, bien qu'elle souffre terriblement. Il éprouve beaucoup de tendresse et de bienveillance pour sa mère : « Comme elle était contente quand je lui démêlais ses grands cheveux gris ! Je faisais cela de si bon cœur. Une fois, entre autres, je lui ai lavé la figure et les mains avec du savon odoriférant. Je lui ai mis de la pommade sur les cheveux. Je faisais tout mon possible pour la mettre bien. Cette bonne mère s'est mise à pleurer en me remerciant. Elle me disait que depuis longtemps elle n'avait été aussi bien. Alors je lui ai prié la prière du matin à haute voix. Elle me suivait en priant. Je faisais cet office tous les matins et tous les soirs, tant qu'elle avait la force de le supporter. Dieu ! Qu'elle était heureuse alors ! (...) »
La mère de Jean-Jacques est vue comme la première source d'inspiration de l'artiste, celle qui l'aurait guidé sur le chemin de la beauté et de la poésie. Jean-Jacques l'affirme par ailleurs : « quand j'étais encore tout petit, ma mère, au coucher du soleil, à l'heure où les travailleurs rentrent des champs, s'asseyait avec moi sur le bord du chemin, et me faisait remarquer la beauté des teintes du ciel près de l'horizon. »

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Henner

Prénoms Marie Anne

Né le 2 octobre 1809

à Bernwiller

Decédé le 3 mai 1893

à Bernwiller

Activité paysanne



Marie Anne est l'aînée de la fratrie Henner. Elle naît et grandit à Bernwiller, où elle restera toute sa vie. Après le décès de leur père, elle travaille probablement sur les terres familiales avec son frère Séraphin. Lorsque celui-ci quitte Bernwiller pour Mulhouse après son mariage, Marie Anne continue sans doute à veiller sur les terres. Elle ne s'est pas mariée et n'a pas eu d'enfant.

Jean-Jacques évoque dans ses agendas une « maladie de cœur » dont sa sœur souffrait à la fin de sa vie. Son état se dégrade à partir de 1892 : elle reste continuellement alitée et semble perdre tout intérêt pour ce qui l'entoure. Elle meurt l'année suivante, des suites d'une maladie pulmonaire particulièrement foudroyante, à 84 ans, un âge exceptionnel pour l'époque.

La relation entre Marie Anne et Jean-Jacques semble marquée par une certaine ambivalence. Le peintre lui témoigne une profonde affection et se préoccupe régulièrement de son sort. Il lui l'aide en lui envoyant de l'argent, parfois des sommes importantes. Il rêve également de pouvoir lui acheter une maison et se montre particulièrement inquiet lorsqu'elle tombe malade.

Pourtant, les plaintes répétées de sa sœur et les reproches qu'elle lui adresse semblent parfois l'exaspérer. Dans une lettre que Jean-Jacques adresse à son frère Grégoire pendant son séjour en Italie, le peintre confie : « chaque fois que je reçois une lettre de la maison je tremble je n'ose pas l'ouvrir parce que toutes les fois Marie Anne la remplit [sic] de lamentations effrayantes ». Il rappelle alors tout ce qu'il fait pour elle : « Je fais la même chose pour Marie Anne je lui paie la maison je lui envoi [sic] de l'argent quand je peux et tout cela ne suffit pas. »

Malgré ces tensions, la disparition de Marie Anne marque profondément Jean-Jacques. Plusieurs de ses carnets de notes témoignent de ses derniers jours et de nombreux dessins la représentent sur son lit de mort. Après son décès, il avait accroché près de son propre lit un portrait de sa grande sœur accompagné d'un rameau de buis bénit.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Ignace

Né le 30 juillet 1812

à Bernwiller

Decédé le 29 septembre 1834

à Bernwiller

Activité étudiant en théologie

Ignace est le deuxième enfant de la fratrie Henner et l'aîné des frères de Jean-Jacques.

Les informations à son sujet sont très rares. Son acte de décès indique qu'il était étudiant en théologie. D'après Samuel Rocheblave, il aurait étudié au séminaire de Fribourg. Marie Henner, l'épouse de Jules le neveu de Jean-Jacques, raconte qu'il avait été dispensé du service militaire en tant qu'élève ecclésiastique.
Ignace meurt en 1834, à l'âge de 20 ans seulement. Jean-Jacques, qui n'a alors que 5 ans, n'a donc probablement gardé que peu de souvenirs de son frère. Pourtant, près de soixante ans plus tard, le souvenir d'Ignace semble encore associé à la ville où ce dernier a résidé. Jean-Jacques écrit dans un de ses carnets de notes le 2 août 1891 : « Nous sommes arrêtés 2 heures à Fribourg entre deux trains nous avons été voir le Collège sur la Hauteur (...) mon frère Ignace mort en 1834 y avait passé deux ans au collège tenu par les jésuites de sorte que cette ville avait un intérêt tout particulier. »

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Séraphin

Né le 30 juillet 1815

à Bernwiller

Decédé le 22 mai 1894

à Bernwiller

Activité cultivateur, puis domestique, marchand-épicier, et propriétaire terrien

Séraphin est le 3e enfant de Guillaume et Madeleine Henner. Il travaille d'abord aux champs aux côtés de son père, puis devient chef de famille à sa mort, une position qui semble contribuer à faire de lui un parent responsable et stable. Séraphin est celui sur lequel la responsabilité d'accompagner Jean-Jacques dans sa vocation artistique a le plus pesé. Il accompagne son frère de 12 ans chez Charles Goutzwiller, professeur au collège d'Altkirch, pour recevoir ses premiers cours de dessin. Il dépense également ses économies pour emmener son frère au musée de Bâle, où Jean-Jacques découvre les œuvres de Holbein, qui resteront parmi ses plus grandes admirations. Le peintre n'oubliera jamais ce soutien et aidera à son tour son frère tout au long de sa vie.

En 1855, Séraphin épouse Madeleine Kolb et s'installe à Mulhouse. Après avoir été domestique, il devient épicier et développe un commerce prospère. En 1867, Jean-Jacques peint un dessus de porte pour sa boutique. Plus tard, Séraphin revient vivre à Bernwiller, tout en conservant sa maison et son jardin à Mulhouse. Jean-Jacques le décrit comme ayant « beaucoup de goût et de jugement en peinture, quoiqu'il n'en fasse pas lui-même ». Il partage également avec lui un goût pour la nature, le jardin et la chasse. Les deux frères sont très proches, Séraphin occupant auprès de Jean-Jacques une place presque paternelle. L'artiste passe chaque été plusieurs semaines auprès de son frère en Alsace, avec qui il fait promenades et excursions.

En mai 1893, après la mort de leur sœur Marie Anne, Jean-Jacques revient à Bernwiller pour veiller sur Séraphin, gravement malade lui aussi. Il reste près de cinq mois à son chevet, consignant quotidiennement son état dans ses carnets. Séraphin se rétablit mais demeure très affaibli et meurt l'année suivante. Sa disparition bouleverse profondément Jean-Jacques, qui écrit : « C'est un si grand vide et c'est pour toujours depuis le 22 mai jour de sa mort », « Sans lui tout ici me semble inutile. Tout était pour lui et maintenant je n'ai plus de plaisir à rien. »

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Kolb,
épouse Séraphin Henner

Prénoms Madeleine

Né le 3 décembre 1823

à Wolfgantzen

Decédé le 28 juillet 1902

à Bernwiller

Activité cuisinière, puis femme au foyer

Madeleine est l'épouse de Séraphin. Elle est aussi originiaire d'Alsace, d'un petit village près de Colmar, et ses parents, Joseph Kolb et Madeleine Fuchs, sont cultivateurs. Madeleine et Séraphin se rencontrent peut-être à Mulhouse, où ils se marient le 25 janvier 1855, lui à 39 ans et elle à 31 ans. À cette époque, Séraphin est domestique et Madeleine cuisinière. Peut-être travaillent-ils pour la même maison ? Madeleine donne ensuite naissance à trois enfants : Eugénie, en 1856, Jules, en 1858, et Paul, en 1860. Elle se consacre à la vie du foyer, comme il est d'usage à cette époque. Mais derrière cette apparente vie domestique, il ne fait aucun doute qu'elle prête aussi main-forte à son époux, que ce soit en tant qu'ancienne cuisinière à l'épicerie ou en tant que fille de cultivateur au jardin. Une vie sans doute bien éloignée de la seule image de femme au foyer. Madeleine est une personne active, qui ne peut rester sans tâche. Jean-Jacques la représente souvent tricotant. Son cou large et ses fortes mains, que l'on voit sur les photographies conservées au musée, portent la marque de cette vie de labeur.

Jean-Jacques semble dévoué envers sa belle-sœur. Étant la femme de Séraphin, elle a sans doute endossé le rôle de figure maternelle de substitution après le décès de Madeleine Henner-Wadel en 1857. Après la mort de son frère, Jean-Jacques veille sur sa belle-sœur, lui écrit fréquemment. Initialement, il prévoit dans son testament de lui attribuer une rente et lui laisser jouir de la maison de Bernwiller jusqu'à sa mort, mais elle décède avant lui.

Madeleine semble elle aussi attachée à son beau-frère. Elle pose pour lui quasiment tous les étés entre 1895 et 1902 lorsqu'il rentre en Alsace. Elle fait l'objet de nombreuses études et peintures (près de 27 conservées au musée). Dans ses dernières années, elle a souvent le cœur lourd au moment où le peintre doit repartir pour Paris, qui lui aussi éprouve des remords et de la tristesse à la laisser seule.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner,
épouse Camille Wetzel

Prénoms Julie, Eugénie

Né le 1er avril 1856

à Mulhouse

Decédé le 6 janvier 1935

à Bernwiller

Activité femme au foyer

Eugénie est la nièce de Jean-Jacques, l'aînée des enfants de Séraphin et Madeleine.

Petite, elle s'avère sage et rigoureuse. Jean-Jacques lui voue une grande affection. Il lui achète un piano à ses 10 ans et paye ses leçons. Il entretient avec elle une grande correspondance et attend toujours avec impatience des nouvelles d'elle et de Bernwiller. Il est par ailleurs le témoin de son mariage le 28 novembre 1879, lorsqu'elle s'unit à Camille Wetzel. Le couple fonde leur foyer à Mulhouse et possède aussi un logement à Bernwiller. Eugénie mène sans doute une vie simple et tranquille, entre ces deux résidences. Elle fait de fréquents séjours à Paris pour rendre visite à ses oncles, son frère et sa belle-sœur. Elle en profite pour aller à l'opéra et voir les Expositions universelles. Elle voyage également en Italie, en 1883 et 1908, puis en Allemagne en 1910, avec son époux, Jules et Marie Henner-Dujardin ainsi que Frédérique, la sœur de Marie. Après la mort de son mari en 1929, Eugénie quitte définitivement sa maison de Mulhouse et déménage dans un appartement. En 1933, elle s'installe définitivement à Bernwiller, se disant « trop fatiguée pour avoir deux installations ».
La présence d'Eugénie dans les archives de son oncle est fréquente mais discrète, si bien que l'on a peu d'informations sur sa vie et sa personnalité. Du point de vue du caractère, elle semble être quelqu'un de doux, pieux, sensible et serviable. Preuve de son dévouement envers son oncle, elle s'engage aux côtés de Marie dans la création du musée Jean-Jacques Henner et les actions pour veiller à son œuvre : elle donne des tableaux pour constituer le fonds du musée, aide à relire les épreuves des *Entretiens* de Durand-Gréville, à recopier les agendas du peintre et à classer les articles de presse. A sa mort, Eugénie lègue au musée Henner d'autres tableaux ainsi que 20 000 francs. La ville de Mulhouse reçoit également de sa part quelques peintures ainsi qu'une maison destinée à la « Goutte de lait », une organisation dont le but est de lutter contre la mortalité infantile en dispensant des conseils et des aides aux mères, allant jusqu'à la distribution de lait stérilisé.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Wetzel

Prénoms Marie, Camille, Ignace

Né le 7 novembre 1850

à Bernwiller

Decédé le 28 février 1929

à Bernwiller

Activité inconnue

Camille est le mari d'Eugénie, la nièce de Jean-Jacques. Il est lui aussi originaire de Bernwiller et, d'après son acte de naissance, son père Ignace est cultivateur. Camille a donc sans doute commencé par travailler dans les champs à ses côtés.
Paysan également, Ignace connaissait probablement Guillaume Henner. Les deux familles se côtoient peut-être de longue date. Du moins, Jean-Jacques et Camille semblent déjà se connaître avant que ce dernier n'épouse Eugénie, dès l'année 1873. Le peintre est le seul à l'appeler Ignace et c'est sous ce nom qu'il le mentionne dans ses carnets de notes et agendas. Jean-Jacques écrit à plusieurs reprises prêter de l'argent à Ignace, et n'hésite pas à lui « faire la leçon. »
Néanmoins, il semble apprécier son neveu par alliance. Ils passent du temps ensemble quand le peintre séjourne à Bernwiller, font de grandes promenades et vont se baigner dans la Doller. Camille pose alors pour quelques portraits.
On ne sait quasiment rien de lui si ce n'est son fervent amour pour la chasse et qu'il opte pour la nationalité française en 1872, à la suite de l'annexion de l'Alsace-Moselle. Après le décès de Séraphin et de Jean-Jacques, il devient le relais de son beau-frère Jules à Bernwiller et lui rend compte de l'état des récoltes.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Jacques, Jules

Né le 10 février 1858

à Mulhouse

Decédé le 13 mars 1913

à Paris

Activité négociant et réserviste de l'armée

Jules est le neuveu de Jean-Jacques, le premier fils de Séraphin et Madeleine.

Il est très proche de son oncle, qui est toujours très présent pour ses neveux et nièce depuis leur enfance. Jean-Jacques lui paye des cours de violon et participe au financement de ses études (il lui envoie de l'argent et prend en charge son loyer au Havre).

Comme son père, Jules a « le caractère droit, mais ferme, enfin et surtout une grande puissance de travail. » C'est un homme bon et humble, doté « d'éminentes qualités d'esprit et de cœur » et entouré de nombreux amis. Très attaché à sa famille, il manifeste également un grand amour pour les enfants. Il l'exprime notamment dans une lettre adressée à Georges Dujardin, son beau-frère : « je ne suis pas encore oncle et cela me désole, mais je ne désespère pas d'atteindre cet idéal. » En 1883, Jules épouse Marie Dujardin. Le couple n'aura toutefois pas d'enfant.

Jules est négociant et commissionnaire en marchandises. Il exporte en Amérique du Sud des produits fabriqués et manufacturés en France. Ses bureaux sont installés au 39 rue de Dunkerque à Paris.

Très patriote, il est également réserviste de l'armée. Il entre au 5e régiment d'artillerie en 1876 comme « engagé conditionnel d'un an », mais poursuit son activité militaire au-delà, jusqu'à devenir capitaine au groupe territorial du 16e régiment d'artillerie. Il devient chevalier de la Légion d'honneur en 1908 à ce titre, puis démissionne de la réserve en 1910.

Jules est comme un fils pour son oncle, si bien que l'artiste l'institue légataire universel de ses biens à son décès. Jules devient ainsi le gardien de sa mémoire et de ses œuvres. Il devait en retour lui être très attaché car il œuvre avec ferveur pour lui rendre hommage en procédant à un don important au Petit Palais, musée des Beaux-arts de la ville de Paris dès 1905 et en acquérant des œuvres sur le marché de l'art dans l'idée de créer un musée. Malheureusement, Jules ne verra pas ce projet se concrétiser car il décède accidentellement en 1913, renversé par un bus place de l'Odéon.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Dujardin,
épouse Jules Henner

Prénoms Philippine, Emilie, Marie

Né le 1er septembre 1858

à Dornach

Decédé le 8 janvier 1946

à Bruyères-le-Châtel

Activité femme au foyer, puis directrice du musée Henner

Marie est l'épouse de Jules. Elle le rencontre par l'intermédiaire de son frère Auguste.

En 1865, les deux garçons suivent les mêmes cours de violon et, lors d'une soirée organisée par leur professeur, Marie et Jules font connaissance. Près de vingt ans plus tard, ils se marient le 9 août 1883. Quelques mois auparavant, Jules écrivait à sa belle-sœur Frédérique : « C'est aussi de cette époque déjà éloignée que date l'amour profond que je ressens pour Mademoiselle Marie. Ce sentiment a été le guide constant de ma vie, il me soutenait dans les heures d'épreuve, je lui vouais mes espérances, et aujourd'hui que mon beau rêve est près de se réaliser, vous devez juger combien je suis heureux. »

Très religieuse, patriote, Marie est une femme rigoureuse, généreuse et altruiste. Elle est très bien accueillie au sein de la famille Henner. Elle entretient une relation particulièrement étroite avec Eugénie, sa belle-sœur, avec qui elle est si proche que son amie Mme Daumet les surnomme, avec Frédérique, « les trois sœurs ». Jean-Jacques la décrit comme dévouée et « très brave ». Les carnets de Marie témoignent de son affection pour le peintre. Elle séjourne régulièrement à Bernwiller lorsque l'artiste y passe l'été, et leur relation se renforce à partir de 1894 quand celui-ci s'installe chez le couple, rue La Bruyère à Paris, où il demeure jusqu'à sa mort.

Après la mort de son époux, elle prend en charge ses affaires commerciales ainsi que le projet de création du musée Jean-Jacques Henner. Elle le concrétise en 1923 en faisant don à l'État de l'hôtel situé au 43 avenue de Villiers, acheté à la veuve de Guillaume Dubufe, ainsi que de l'ensemble des collections qu'elle y a réuni : 440 peintures, des objets et du mobilier provenant de l'atelier de Henner, ses archives, sa correspondance et plus de 1 000 dessins. Elle reçoit pour cela la distinction de chevalier de la Légion d'honneur en 1933.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Paul, Jérôme

Né le 10 mai 1860

à Mulhouse

Decédé le 16 décembre 1867

à Mulhouse

Activité écolier

Paul est le dernier neveu de Jean-Jacques, le deuxième fils de Séraphin et Madeleine.

Nous savons peu de choses de ce garçon, qui meurt prématurément à l'âge de sept ans. Jean-Jacques le mentionne pour la première fois dans une lettre adressée à Grégoire depuis Rome, peu après sa naissance : « As-tu reçu des nouvelles de Séraphin tu sais qu'il a eu un petit garçon. Cela m'a fait bien plaisir, il paraît que la mère et l'enfant vont très bien. Tu sais qu'il s'appelle Paul, ce nom me plaît beaucoup. »

À son retour d'Italie, Jean-Jacques se rend régulièrement à Mulhouse chez Séraphin pour voir ses neveux et nièce et semble leur porter une véritable affection, les considérant presque comme ses propres enfants. Il se montre notamment très fier d'eux et souligne, dans une autre lettre à Grégoire, qu'ils sont « très grands et gentils », « très intelligents » et parlent « très bien français ».

La proximité du peintre et son neveu se manifeste également dans son activité artistique : Jean-Jacques fait plusieurs petits portraits de Paul, dont l'un, peint en 1865, le représente portant la médaille qu'il a reçue à l'école. Dans ces portraits, Paul est fréquemment figuré assis à une table, devant un livre, ce qui laisse supposer qu'il est un enfant studieux et sage.

Cette relation est brutalement interrompue par la mort prématurée de Paul, qui succombe en décembre 1867 « à une fièvre typhoïde » dont il souffrait depuis l'automne, comme l'indique Jean-Jacques dans une lettre à son ami et premier professeur Charles Goutzwiller.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Henner

Prénoms Madeleine

Né le 9 février 1819

à Bernwiller

Decédé le 9 octobre 1852

à Bernwiller

Activité paysanne (?)



Madeleine, deuxième sœur de Jean-Jacques et quatrième enfant de la fratrie, reste une peu documentée. Sa vie s'achève prématurément à l'âge de 33 ans. Elle vit à Bernwiller auprès de ses parents et, comme eux, participe probablement aux travaux de la ferme. L'année même de sa mort, Jean-Jacques réalise deux études la représentant alitée, « pendant sa maladie. » En 1856, il réutilise l'une d'elles pour composer *La Mère de l'artiste priant devant le corps de sa fille Madeleine* (JJHP 10). L'œuvre, exposée dans la salle Alsace, constitue la première représentation réaliste de la mort dans la production du peintre. Présentée sans succès à Mulhouse, l'œuvre suscite chez Jean-Jacques des hésitations quant à une éventuelle exposition à Strasbourg. Le 14 janvier 1857, il décide finalement de la conserver comme souvenir familial. Le tableau n'est plus exposé de son vivant. La relation entre Madeleine et son frère demeure ainsi difficile à cerner. Les archives ne fournissent aucun témoignage permettant de préciser la nature de leurs liens. À travers les quelques œuvres qui lui sont consacrées, Madeleine apparaît néanmoins comme une figure importante de la vie familiale et de la peinture de jeunesse de l'artiste.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Henner

Prénoms Grégoire

Né le 13 août 1823

à Bernwiller

Decédé le 6 avril 1890

à Paris

Activité garde de Paris, puis gardien au musée du Louvre

Troisième frère du peintre, Grégoire a une vie plus instable que le reste de la fratrie.

Les deux benjamins sont particulièrement proches : Grégoire soutient Jean-Jacques dans sa vocation artistique, tandis que celui-ci cherche toute sa vie à améliorer la situation de son frère.

À 21 ans, Grégoire entre dans l'artillerie, puis rejoint la Garde de Paris en 1849. Il est le seul membre de la famille à vivre à la capitale et non en Alsace. Il connaît une interruption de service entre 1854 et 1856. Durant cette période, il tente sans succès d'obtenir un poste de gardien au Louvre et travaille peut-être quelque temps pour les chemins de fer. En 1861, Jean-Jacques intervient en sa faveur auprès du comte de Nieuwerkerke et Grégoire entre finalement au Louvre en 1863 comme « gardien supplémentaire », puis devient sous-chef des gardiens, avant de prendre sa retraite en 1885.

Peu démonstratif et parfois décrit comme manquant d'initiative, Grégoire connaît également des difficultés personnelles. Sa « turbulence » est consignée dans son dossier du Louvre. Par ailleurs, il devient père d'une petite fille en 1860, qui ne survit pas plus de quelques mois. Il ne se marie avec la mère, Marie Rosalie Dorion, que plusieurs années plus tard.

Malgré les difficultés, la solidarité entre les deux frères reste profonde. Jean-Jacques se souvient de l'aide que Grégoire lui apporta dans sa jeunesse : « Te rappelle-tu encore que tu m'apportais ton pain, que tu me donnais les quelques sous que tu avais pour m'empêcher de mourir de faim », et affirme : « il faut tout partager entre frères, la bonne comme la mauvaise fortune ». Les deux frères se voient fréquemment et Grégoire est d'une bonne écoute, il rassure son frère quand celui-ci n'a plus de motivation. En échange, Jean-Jacques lui fait parvenir de l'argent, alors qu'il n'en gagne déjà pas beaucoup à ses débuts.

Malade dès 1889, Grégoire meurt le 6 avril 1890. Jean-Jacques réalise plusieurs dessins de lui sur son lit de mort et fait orner sa tombe d'un rossignol, en hommage à sa belle voix. Il est enterré au cimetière de Montmartre, où Jean-Jacques le rejoint quinze ans après.

MUSÉE NATIONAL J.J. HENNER

N° Série B

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Dorion, épouse Grégoire Henner

Prénoms Marie, Rosalie, Arménie

Né le 2 mars 1834

à Champigny-en-Beauce

Decédé le 21 avril 1884

à Paris

Activité domestique, puis femme au foyer

Marie Rosalie, la seconde belle-sœur de Jean-Jacques, est longtemps restée une figure méconnue dans la famille. Elle vient d'une famille modeste du Loir-et-Cher, où son père est journalier, un ouvrier agricole local. Elle s'installe à Paris vers 1855 où elle est domestique. Elle y rencontre Grégoire, alors garde de Paris, sans doute par un ami commun. Ensemble, ils ont une fille « naturelle », Marie Berthe, en mai 1860. Reconnue par Grégoire, l'enfant est toutefois confiée à une autre famille et meurt à Jars, près de Sancerre, en avril 1861. Jean-Jacques ne fait aucune mention de Marie Rosalie ni de sa fille dans sa correspondance avec Grégoire, sans doute car il ne connaît pas leur existence. Il prend pour la première fois connaissance du projet de mariage de son frère en 1863 mais lui explique ne pas pouvoir l'assister, faute de connaître l'identité de sa future épouse. Le couple se marie le 21 mai 1867 et n'a pas d'autre enfant.

Jean-Jacques peint deux portraits de Marie Rosalie en 1869, le regard triste.

À partir de 1870, elle apparaît plus régulièrement dans ses agendas et sa correspondance, à l'occasion de dîners, concerts ou promenades. Jean-Jacques semble lui accorder de l'attention. Il écrit à Grégoire : « je me réjouis beaucoup de vous revoir tu peux te le figurer », ou encore, en voyage à Madrid : « J'ai encore acheté un petit couteau pour ta femme. »

Marie Rosalie meurt à Paris en 1884, à l'âge de 50 ans, peut-être d'une maladie ou d'un accident étant donné cet âge prématuré. Elle est enterrée dans son village natal, loin du caveau familial de son époux à Montmartre. Cette absence soulève la question de sa place dans la famille Henner, sans toutefois permettre de conclure à une quelconque mise à l'écart : l'un de ses portraits, peint par Jean-Jacques, est notamment exposé dans le salon de la maison de Bernwiller parmi ceux des autres membres de la famille.